

Le Nord

ADMINISTRATION BUREAU D'ANNONCES
LILLE, 16, rue d'Angleterre, LILLE 1, rue des Sept-Agaches, Grand-Place

CONDITIONS		PUBLICITE	
Par la poste, un an	10 francs	Annuaire	la ligne 3.00
Six mois	5 francs	Revue	1.50
Trois mois	3 francs	Publicité	1.00
Par le Nord	1 franc	Chronique locale	0.50

TEMPERATURE
Lille, le 6 Mars



Mise au point

Il y a des hommes pour qui l'histoire de France ne commence qu'en 1789. Gardons-nous d'écarter toute partialité de l'un tel travers d'esprit quand nous écrivons l'histoire d'une institution ou d'une œuvre qui nous est chère. Ne la faisons point partir du jour où nous avons commencé à nous y intéresser. Soyons justes à l'égard des précédents, qui, le plus souvent, ont été des précurseurs, et qui ont préparé par un long et patient labeur les éléments d'un ouvrage nouveau que nous admirons.

C'est être incomplet que de ne pas tenir compte, dans la réalité, de cette préparation lointaine et prochaine; c'est commettre une injustice que de la nier. Ces réflexions nous venant à l'esprit, mardi, en lisant, ici même, un article très intéressant emprunté à l'Action Populaire, et qui, par simple mégarde, n'a pas été accompagné des réserves et des compléments qu'il appelle et qu'il devait recevoir.

Or, la vérité est que, solidement bâtie par Mgr Berteaux, qui connaissait son métier, l'église du Saint-Sépulchre fut achevée et agrandie, solidement et bellement, par M. le chanoine Debacker, le cric actuel.

Université catholique

FACULTE DE DROIT
Section des Sciences sociales et politiques
Jeudi 5 mars, à 4 heures: M. Selesse:
« Les Conférences de la Paix à La Haye, 1899 et 1907 ».

Mam'zelle Monte-Cristo

Par Charles SOLO
— Rassurez-vous, sir... Tout est calme dans la maison de Morissanna. Il n'y a là pour garder la prisonnière qu'un homme et une vieille femme qui doivent être ivres en ce moment! S'il s'était produit quelque chose d'anormal depuis ce matin, l'agent Ferdy qui surveille la boutique aurait prévenu télégraphiquement. Il serait même intervenu, à ses risques et périls.
— Ah! l'agence Fillmore fait bien les choses!
— Les affaires sont les affaires, et les intérêts de nos clients sont les nôtres.
Le directeur pressa sur un bouton aversiveur. Il donna un ordre et quatre hommes bêtifs en athlètes virent se ranger dans le cabinet.
— Cela suffit-il?
— Ah! Yes!
Et se tournant vers les quatre policiers:
— Gentlemen, il y aura peut-être de la cause, mais il y a cent dollars de gratification pour chacun de vous.
— All right! fit le quatuor comme un seul homme.
Le directeur continua:
— Un autre de nos agents continue à filer l'homme de Tryon-Hôtel. Simpson est ici; il va vous accompagner à Morissanna.
— C'est parfait, il a bien travaillé, votre Simpson, et je double la prime que je lui ai promise.

ECHOS

DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE
Le réseau de la Jeunesse Catholique que M. de Mors-Dampé (du Nord) a organisé, se développe de plus en plus. Le 21 mars, au soir, s'est tenu un grand banquet.

AUX CULTIVATEURS
A propos d'un entretien qui a paru dans le Nord le 6 février 1908, sous le titre: « L'Esprit des cultivateurs », M. Grobelle, propriétaire d'un petit domaine agricole, nous écrit:

La vérité est encore que M. Debacker, le second curé, n'a cessé de développer ce que M. Planque avait commencé, et de créer de nouvelles œuvres, à mesure que croissaient les besoins et la population de la paroisse.

Il faut n'avoir point vu l'église du Saint-Sépulchre, je ne dis pas seulement un jour de fête, mais même un dimanche ordinaire, pour dire qu'elle est « le plus souvent vide ».

Personnellement, nous avons étudié de près la vie paroissiale en plusieurs villes du diocèse, et particulièrement à Roubaix, et nous pouvons dire que quelle que soit la paroisse, nous ne pouvons pas dire que les rapports du clergé avec son peuple ne sont plus fréquents et plus confiants.

La vérité est encore qu'une belle collection d'œuvres existait depuis longtemps la vie chrétienne dans ce quartier populaire, et n'est fait d'autres parties que celles qui produisent la persécution: une école de garçons, deux écoles de filles, une école (formé depuis l'épiscopat), une école dominicale réunissant de 300 à 400 jeunes filles, un patronage rue Bell (un des plus anciens de Roubaix, fondé dès l'origine de la paroisse), une école ménagère rue des Arts, transférée ensuite, depuis le départ des Sœurs, au Couvent des Clarisses où l'on instruit aussi les enfants du peuple; voilà déjà autre chose que la table rase et le néant.

Mais il faut ajouter à cette nomenclature la Maison Saint-Louis, fondée par M. Debacker, qui était déjà une Maison d'Œuvres assez animée puisqu'elle abritait un Cercle d'hommes, le Tiers-Ordre, une Conférence de S.-V. de Paul d'Ormes, une Conférence de dames, des sociétés de jeu, des sociétés de vingt, un Secrétariat du peuple, etc.

Et n'est-ce pas encore dans cette riche d'œuvres que s'est installé l'Institut populaire, trouvant tout résolu ce problème souvent si embarrassant pour une œuvre naissante: la question de local?
N'est-il pas évident que toutes ces initiatives antérieures avaient créé, préparé ou entretenu les réserves de foi, de dévouement, de charité et d'amour des humbles que l'Institut populaire a si bien mises en œuvre et organisées par ses méthodes, dont la forme peut être nouvelle mais dont le fond et les éléments sont toujours les mêmes: l'esprit chrétien où s'alimentent toutes les œuvres chrétiennes, neva et verra.

Nous applaudissons de tout cœur à l'épanouissement magnifique de l'Institut populaire de l'Épéule. Nous félicitons cordialement et sans réserve le prêtre à distinguer qui en est la cheville ouvrière, mais nous applaudissons de tout cœur aussi à celui dont l'autorité le couvre, dont les conseils l'éclairaient, dont la bienveillance aimable l'encourage: le pasteur que vient d'honorer son évêque.

Et nous sommes fiers surtout de cette fécondité admirable de l'esprit chrétien qui assemble lentement les éléments du bien auxquels chaque génération apporte son tribut, et qui, par ces alluvions successives, aboutit à ces écolons saines d'œuvres merveilleuses. Tout cela atteste que le christianisme social, comme le Christ, n'est pas seulement d'aujourd'hui, mais qu'il est aussi d'hier et qu'il est aussi plein de promesses d'avenir pour le plus grand bien et le salut du peuple.

Gazette du Nord

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Le service se composait de la communauté des Frères, d'un groupe de prêtres parmi lesquels: M. le chanoine Dauchy, doyen de Sainte-Catherine, M. l'abbé Chirouier, curé de Marq (Notre-Dame des Victoires), M. l'abbé Hennin, MM. les vicaires de Marquette, de Saint-André-Lilla, M. l'abbé Vilette, vicaire à Sainte-Catherine. Des malades de l'Asile étaient présents en assez grand nombre. Il y avait aussi un groupe important d'hommes de Marquette, de Saint-André, de Lille. M. l'abbé Sabouret était âgé de 72 ans. Une de ses qualités était la généralité. Pendant 49 ans, il a distribué une somme considérable dans les paroisses environnantes, Marquette, Saint-André, aux personnes qui se trouvaient dans la gêne ou la pauvreté.

La Sainte-Messe fut célébrée dans le plus grand recueillement. Puis la dépouille mortelle fut conduite au caveau des Frères.
Les coins du drap mortuaire étaient tenus par MM. les docteurs Chocruax et Leconte, médecins de l'Asile, par quelques prêtres et un Frère des Ecoles chrétiennes. M. l'abbé Sabouret n'a donc pas quitté totalement cette maison qu'il chérissait, et pendant longtemps, il vivra encore dans les esprits et les cœurs.

A LOURDES

Il y a cinquante ans
DU 4 AU 25 MARS 1858

La Dame mystérieuse du rocher de Massabielle n'avait pas dit son dernier mot. Il fallait une conclusion à ce drame surhumain, à ces apparitions surnaturelles, si, comme chacun le croyait, c'était la Vierge béni qui avait parlé à Bernadette.

On attendait de voir chaque jour à la Grotte.
On l'avait peut-être transformée en chapelle. Des maîtres peintres avaient dressé dans le fond un petit autel, orné de fleurs rustiques, avec une statue de la Sainte Vierge.

Des cierges, déjà, brûlaient continuellement. On y priait toute la journée, on y buvait de l'eau de la source merveilleuse, on y chantaient des cantiques.
Beaucoup de personnes, en se retirant, jetaient dans la grotte des pièces de monnaie pour aider à bâtir la chapelle que la Dame avait demandée, et cet argent était respecté.

Bernadette, pendant ces jours, avait repris ses habitudes ordinaires.
La petite fille allait à l'école des Sœurs. Quatre fois par jour, son petit panier de bras elle parcourait la route qui de sa maison conduisait à l'hospice. Elle était sage, tranquille, sereine comme toujours, caute, babillait avec ses compagnes; en classe, elle s'efforçait d'apprendre à lire; elle étudiait surtout son catéchisme pour se préparer à la première communion.
Ne soupçonnant pas qu'elle pût être l'objet d'une attention quelconque, elle ne mettait aucun soin à se coiffer, ni à se parer, et, quand on l'interrogeait sur ses visions, elle répondait simplement ce qu'elle savait, dérivant, sans aucun remède composé elle-même, par ses paroles, les questions indiscrètes ou perfides qui lui étaient posées.

Elle n'affichait pas les dehors d'une grande dévotion, se contentant de bien prier le bon Dieu et la Sainte-Vierge, comme elle avait le faire.
Mais, le soir, au sortir de la classe, elle quittait sans bruit ses compagnes et s'en venait, seule, enveloppée de son capulet, vers la Grotte de Massabielle.
Sous le rocher béni, elle bécota la terre, jetait un regard ardent sur le niche mystérieuse, répondait son cœur dans une affectueuse prière, puis s'en retournait heureuse.

Les jours de congé, ces visites se prolongeaient. Bernadette, alors, se réfugiait au fond de la Grotte, prenait son chapelot et se mettait à la prière et à la lecture.
Elle n'entretenait pendant de longues heures avec Celle qui lui avait promis de la rendre heureuse, non pas en ce monde, mais en l'autre.

Autour d'elle, cependant, le monde s'agitait...
Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Le service se composait de la communauté des Frères, d'un groupe de prêtres parmi lesquels: M. le chanoine Dauchy, doyen de Sainte-Catherine, M. l'abbé Chirouier, curé de Marq (Notre-Dame des Victoires), M. l'abbé Hennin, MM. les vicaires de Marquette, de Saint-André-Lilla, M. l'abbé Vilette, vicaire à Sainte-Catherine. Des malades de l'Asile étaient présents en assez grand nombre. Il y avait aussi un groupe important d'hommes de Marquette, de Saint-André, de Lille. M. l'abbé Sabouret était âgé de 72 ans. Une de ses qualités était la généralité. Pendant 49 ans, il a distribué une somme considérable dans les paroisses environnantes, Marquette, Saint-André, aux personnes qui se trouvaient dans la gêne ou la pauvreté.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de M. l'abbé Sabouret, aumônier de LOMMELET. Elles étaient présidées par le R. P. Lazare, maître des Novices. Il avait pour diacre et sous-diacre MM. les curés de Marquette et de Saint-André-Lilla.

Bloc-Notes

UN RECEVEUR QUI LA CONNAIT
C'est d'un receveur des domaines qu'il est question.
Or donc ce fonctionnaire chargé de percevoir les fermages de lopins de terre appartenant à la fabrique de la paroisse de X... n'était pas très rassuré sur l'efficacité de ses sommations. Les paysans ne se laissent pas amadouer facilement et chôme l'écriturier guère décidé à payer au receveur ce qui était dû au trésorier de l'ancienne fabrique.

Mais les employés de l'Administration ont plus d'un tour dans leur sac. Voici ce qu'imaginait celui dont nous parlons.
« Je vais faire pour à ces gens en leur réclamant deux années pour un échéancier ils vont venir protester et alors je aurai leur faire verser le montant de l'année dite ».

Le procédé eut plein succès.
Pour faire valoir son droit chacun accourut, reçu du dernier paiement en main. L'agent du fisc reconnaît qu'un état le payeur ne doit que le fermage d'une année — erreur de comptabilité sans doute — fermage échu en novembre et qu'il encaisse sur le champ.

Plus d'un content d'en être quittes sans plus d'ennuis se dispose à partir mais le receveur lui a dit: « Il restera un petit formalisme à remplir afin qu'il n'y ait point de difficultés nouvelles à ce sujet... une simple signature à donner pour ma décharge personnelle ».

Et le payeur ne peut refuser à un homme aussi aimable... une simple signature.
Remarque: que le bon villageois ne saisisse pas ce qui a signé!
Qu'est-ce? La reconnaissance de l'injustice du vol à la fabrique des biens d'église? Depuis quand celui qui paie doit-il signer?

Bienvenue votre ligne, d'après l'annonce je n'ai pas pu donner sur un papier officiel. Si ce qu'on veut dit d'approuver ne vous paraît pas juste, abstenez-vous. Si vous hésitez sur l'attitude à prendre, dites à l'agent du fisc que vous passerez pour signer un autre jour. Ne déclarez pas sans instances, sous ses pressions, impitoyables, vous êtes des personnes compétentes en détail bien, votre affaire et en donnant votre adresse exacte. Au besoin même prenez copie du papier que vous présente le fonctionnaire, il ne peut vous empêcher, au moment de la signature, en montrant un timbre pour la réponse, je vous félicite au plus tôt.

Vous n'êtes pas à la disposition de M. le receveur des domaines, mais lui est à vos ordres, ne l'oubliez pas. Quand il vous plaira d'aller le retrouver pour signer ou pour lui signifier un refus, vous irez. Du moment qu'il est payé, ce n'est pas de votre affaire. Quant à vous, attendez de lui un reçu, ça ne manque pas d'importance.

Le courrier saignonnais, arrivé mardi à Marseille par le « Yarra », donne les détails suivants sur le naufrage du « Charles-Tiberghien », qui, on le sait, appartenait à une maison commerciale de Toulouse.
On sait déjà que trois des marins naufragés, Georges Prévost, Pierre Loquillard et Joseph Triche, ont été recueillis par le 23 janvier, et ont été recueillis en route à l'île d'Orléans, où ils ont été déclarés que leur navire aurait sombré entre les Philippines et Formose.

Voici, d'après eux, dans quelles circonstances s'est produit le sinistre:
Le « Charles-Tiberghien », qui avait quitté Sadang (Sumatra) le 24 décembre 1907, se trouvait avoir dépassé la hauteur de Mindanao, lorsque, pendant une tempête, le commandant ayant ordonné le navire de se diriger vers le nord, le chargement, désemparé par suite de l'état violent de la mer, produisit des déchirements dans la coque.
Le lieutenant Viault et le chauffeur Leroy auraient eu les reins cassés en tentant de réparer la machine. L'eau avait les cales et les chaudières. Le commandant décida alors d'abandonner le navire.
Le canot de sauvetage de tribord, mis à l'eau, fut brisé. Prévost, Loquillard et Triche prirent place dans le canot de babord, qui, emporté dans la nuit par le courant, fut renversé à jour sur le lieu du sinistre. Il ne restait plus à bord qu'un homme nommé Mignon, qui cria que tous les hommes d'équipage avaient pu partir la veille, à huit heures du soir. Mignon ayant refusé de se jeter à l'eau pour gagner le canot, fut abandonné. On est sans nouvelles du reste de l'équipage.

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
Dépôt: 74 bis, rue Nationale, LILLE
Imp. Croix du Nord, 15, r. d'Angleterre, Lille.
Le gérant: Ch. VANDERLINDEN